

France-Chine : une coopération intense

Si, de manière générale, les établissements français s'imposent difficilement à l'international, ce n'est pas le cas des écoles aéronautiques, et singulièrement en Chine, pays où le trafic aérien explose et où l'on estime à 100 le nombre d'aéroports qui seront construits dans les vingt prochaines années.

Séduit par le modèle français des grandes écoles, le ministère chinois de l'Éducation nationale a souhaité voir s'implanter un collège franco-chinois de l'aéronautique et de l'espace à Tianjin. Le projet, en cours de réalisation, associera les quatre écoles du Groupe des écoles aéronautiques (GEA), L'Enac, l'Ensma, l'Ensica, Supaéro et trois grandes universités aéronautiques et spatiales chinoises (Beihang University de Pékin, Northwester Polytechnical University de Xi'an et the Civil Aviation University of China de Tianjin). Le cursus retenu est proche du

modèle français puisqu'il serait composé de deux ans de classes préparatoires, suivi de quatre années d'études.

Mais l'Enac, l'Ensica et Supaéro n'ont pas attendu ce projet pour poser des jalons en Chine. "Trois mastères spécialisés y ont été délocalisés, explique Michel Andreu, responsable des formations spécialisées à l'Enac. Les mastères spécialisés Aviation Safety Management/airworthiness (navigabilité) et Safety Management/flight operations ont ouvert en 2003, suivis en 2005 par le mastère spécialisé Aviation Safety management : aeronautical maintenance. Et en mars 2007 débutera le Mastère Airport Manager." Si les grandes écoles aéronautiques concentrent aujourd'hui une grande part de leurs efforts sur la coopération avec la Chine, elles ne sont pas moins intéressées par de nouveaux territoires prometteurs. Prochaine étape ? L'Inde !

► casion pour faire son stage de deuxième année (d'une durée moyenne de trois mois et demi), voire pour effectuer tout ou partie de la troisième année.

De son côté, l'Ipsa (Institut polytechnique des sciences avancées) a choisi de faire venir à elle les étudiants étrangers. "Nos étudiants partent facilement à l'étranger car ils possèdent un bon niveau d'anglais, affirme Aimé Merran, directeur de l'institut. Mais les étrangers ont rarement un niveau de français suffisant pour suivre nos cours. C'est pourquoi nous avons décidé de créer une option internationale en dernière année, ouverte dès la rentrée 2007. Il s'agira d'une option techniquement généraliste, dont les cours seront dispensés en anglais." De quoi favoriser le brassage culturel au sein même de son site du Kremlin-Bicêtre.

Naissance de l'Isae. En ce début d'année 2007, c'est vers Aerospace Valley que tous les regards sont tournés, car c'est là que les choses bougent. Premier événement, la création du Pôle de recherche et d'enseignement supérieur (Pres), qui regroupe six établissements, les différentes universités toulousaines, Supaéro (École nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace) et l'Insa (Institut national des sciences appliquées). Objectif de ce nouveau pôle de recherche : cesser d'avancer en ordre dispersé, fédérer l'action des différentes équipes de recherche et obtenir une meilleure visibilité à l'international. Ainsi, tous les

diplômes de docteur délivrés par ces établissements seront désormais estampillés "université de Toulouse". Idem pour les publications des laboratoires de recherche dépendant du Pres qui auront également une signature unique.

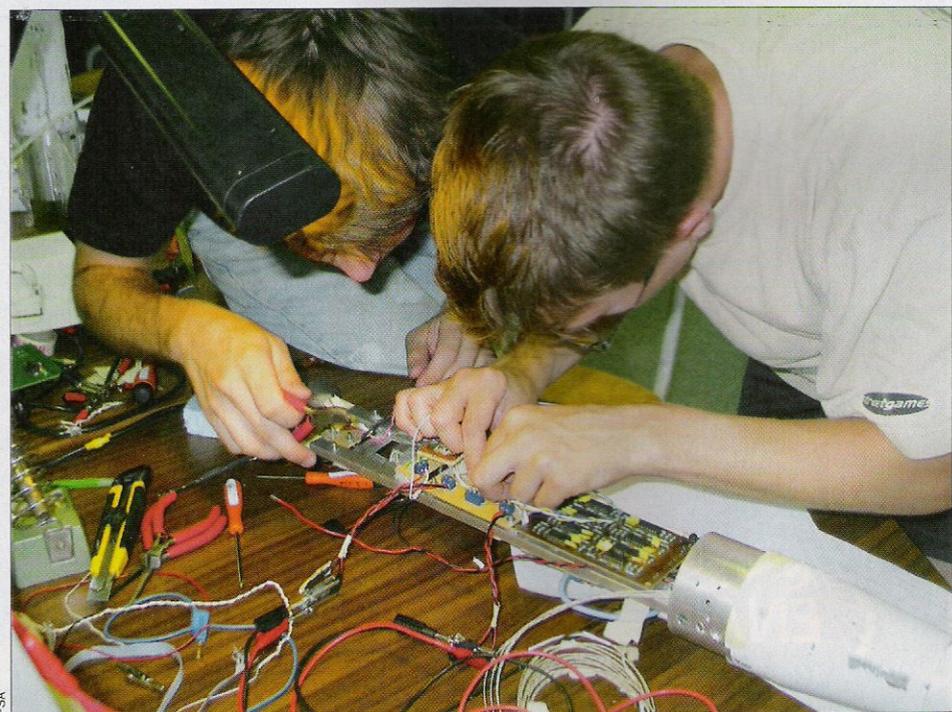
"Après cette première phase, concentrée sur les activités de recherche, il est tout à fait envisageable de voir se dégager d'autres

Construction d'un drone par des élèves

L'école toulousaine a signé une convention de

synergies, imagine José d'Antin, directeur de Supaéro. Cette collaboration peut ouvrir de nouvelles perspectives en matière de formation, avec par exemple la création de diplômes communs, en particulier des troisièmes cycles." Supaéro est d'ailleurs sur tous les fronts puisqu'elle s'apprête à fusionner

SUPAÉRO



Réalisation d'un circuit électronique à l'Ipsa.

Sa formation s'adapte aux besoins des entreprises.